

Enseignement « Dilexi te » - père Jean-Luc

Le titre de son exhortation, c'est « Je t'ai aimé », et moi je dirais que ça m'a beaucoup touché parce qu'il parle de notre relation aux pauvres. Et comme on est au cœur du carême, c'est important de s'interroger finalement comment vivons-nous notre relation aux petits et aux pauvres. Moi je dirais que dans ma vie de prêtre, ça me touche beaucoup.

Le cri des pauvres, j'ai cité quelques extraits, puis on pourra réagir. Alors il s'appuie déjà sur Moïse. Moïse, on a beaucoup à recevoir des prophètes de l'Ancien Testament.

Moïse, c'est le buisson ardent, qui dit « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, j'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ». Oui, c'est Moïse qui parlait, « je connais ses angoisses ». Donc Dieu, dès l'Ancien Testament finalement, avec la figure de Moïse, on voit que Dieu se montre attentif aux pauvres. C'est pourquoi, écoutant le cri du pauvre, nous sommes appelés à nous identifier au cœur de Dieu, qui est attentif aux besoins de ses enfants, en particulier les plus démunis. La condition des pauvres est un cri qui, dans l'histoire de l'humanité, interpelle constamment notre vie, nos sociétés, nos systèmes politiques et économiques, et enfin aussi surtout l'Église.

Alors le pape Léon dit qu'il existe en effet de nombreuses formes de pauvreté. Celle de ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins matériels, la pauvreté de ceux qui sont socialement marginalisés, la pauvreté morale et spirituelle, ça, ça me touche beaucoup, la pauvreté culturelle, celle de ceux qui se trouvent dans une situation de faiblesse ou de fragilité personnelle ou sociale. Quand on parle de la pauvreté, ce n'est pas seulement la pauvreté matérielle.

Hier soir, je suis habité dans une bonne famille catholique de la Mayenne, sur la commune de l'Huisserie, peu importe, des amis qui vivent des souffrances. Il n'y a aucun problème au niveau matériel, mais ils ont vu un de leurs fils qui ne leur parle plus. Donc c'est terrible, quoi.

Et c'est une souffrance pour les deux autres frères, et pour eux, je suis parti ce matin, ils pleuraient. Vous voyez, les souffrances sont très... c'est large. Alors le pape, à un moment donné, il dit, en Europe, de plus en plus de familles ont du mal à joindre les deux bouts.

On constate, de manière générale, une augmentation des pauvretés. Il y va fort, le pape, lui. Alors il dit, un

peu plus loin, bien sûr, parmi les pauvres, il y a ceux qui ne veulent pas travailler.

On entend ça, des fois. On entend ça. Peut-être parce que leurs ancêtres, qui ont travaillé toute leur vie, sont morts pauvres.

Mais il y en a beaucoup, hommes et femmes, qui travaillent du matin au soir, en ramassant des cartons ou en faisant des activités de ce genre, même s'ils savent que leurs efforts ne serviront qu'à les faire survivre, et jamais à améliorer véritablement leur vie. Et puis, il dit

plus loin, ça m'a beaucoup touché aussi, même les chrétiens, en de nombreuses occasions, se laissent contaminer par des attitudes marquées par des idéologies mondaines ou par des orientations politiques et économiques qui conduisent à des généralisations injustes et à des conclusions trompeuses. Donc, dans un chapitre un peu plus loin, il dit, Dieu choisit les pauvres.

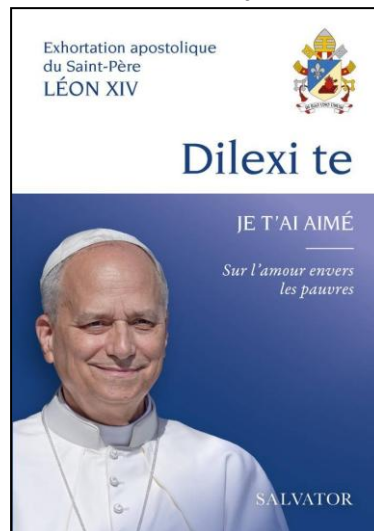
Le choix des pauvres. Dieu est amour et miséricordieux et son projet d'amour consiste avant tout à descendre parmi nous afin de nous libérer de l'esclavage, des peurs, du péché et du pouvoir de la mort. C'est magnifique, je vous assure que c'est magnifique.

Alors, dans cette perspective, on comprend les nombreuses pages de l'Ancien Testament où Dieu est présenté comme l'ami et le libérateur des pauvres. Celui qui écoute le cri du pauvre et intervient pour le libérer. On a beaucoup à recevoir dans ce sens-là, à méditer, les psaumes.

Les psaumes nous renvoient souvent aux petits et aux pauvres. Ce sont des véritables prières, les psaumes. Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu.

Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres. Alors, ce qui est intéressant, c'est de voir que Jésus, dès son arrivée dans le monde, a fait l'expérience avec ses parents de la pauvreté, de l'exclusion liée au rejet. Ils ont été rejetés finalement, il n'y avait pas de place pour eux dans un logement correct.

Jésus naît dans de humbles conditions. Dès sa naissance, il est couché dans une mangeoire. Au début de sa vie publique, il est chassé de Nazareth, après avoir, dans la synagogue, annoncé en lui l'accomplissement de l'année de grâce dont se réjouissent les pauvres.



C'est intéressant, il dit au pape, il n'y a pas de lieu accueillant, même pour sa mort. Ils le conduisent hors de Jérusalem pour le crucifier. Incroyable ! Jésus dira plus tard à son sujet, « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids. Le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'omission pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. C'est intéressant en vrai.

Je me dis souvent, parce que là il y va fort le pape quand il évoque les pauvres. Je reconnais que même dans ma vie de prêtre, j'ai un peu un charisme pour aller à la rencontre des petits et des pauvres. Mais parfois ça me demande un effort.

Si vous m'invitez à manger, « Catherine, il y a une bonne tarte aux pommes ? » Ce n'est pas seulement ça. C'est plus facile aussi pour moi d'être invité dans des familles comme les vôtres. J'avoue que des fois j'ai plus de mal à accepter une invitation chez des pauvres.

Je dois prendre sur moi. Il n'y a pas longtemps, j'ai fait mon séminaire à Vannes. Six ans de formation à Vannes.

Et puis il y a un prêtre là-bas, père Jacques Bivic. Un prêtre qui est engagé au secours catholique. On était cinq prêtres.

On se disait, pour aller à la rencontre des petits et des pauvres, il faut un charisme. Et le frère prêtre de Vannes, engagé au secours catholique, disait « Non, je ne suis pas d'accord avec vous. Nous avons été baptisés, nous devons tous être attentifs aux petits et aux pauvres, de par notre baptême. »

Il est indéniable que la primauté de Dieu dans l'enseignement de Jésus s'accompagne d'un autre point ferme, c'est que l'on ne peut aimer Dieu sans étendre son amour aux pauvres. À ces sujets, Jésus conseille, lorsque tu donnes un déjeuner, ou un dîner, vous connaissez la suite, ne convie ni tes amis, ni M. le curé, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi t'invitent à leur tour. Je crois que réellement quand même, je vous inviterai à le lire, au cœur du Carême, ça peut quand même nous interroger.

Quelle est notre relation aux petits et aux pauvres ? En sachant qu'on est tous pauvres, on dirait, c'est sûr, mais quand même. Quand même. Alors les pères de l'église et les pauvres, les pères de l'église ont dit des choses remarquables.

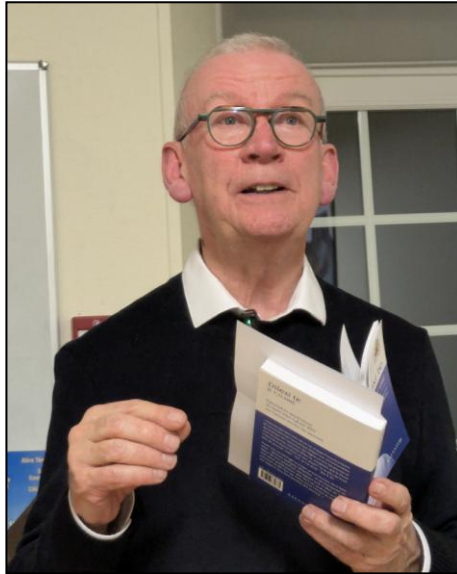
Par exemple, l'évêque de Smyrne, Polycarpe, il recommandait aux ministres de l'église de prendre soin des pauvres. « Les presbytres eux aussi doivent être compatissants, miséricordieux envers tous. Qu'ils ramènent les égarés, qu'ils visitent tous les malades, sans négliger la veuve, l'orphelin, le pauvre. » Il y a beaucoup à recevoir aussi des pères de l'église.

Pareil, Saint Jean, Chrysostome, ça peut vous dire quelque chose. Donc ça, ça remonte au IVE siècle. Dans ses homélies, il exhorte les fidèles à reconnaître le Christ dans les nécessiteux. « Veux-tu honorer le cœur du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu, et pendant qu'il situe l'honneur par des étoffes de soie, ne le méprise pas à l'extérieur en le laissant souffrir le froid et la nudité. » En effet, le corps de Jésus-Christ qui est sur l'autel n'a pas besoin de vêtements, mais d'une âme pure au lieu que cet autre a besoin de beaucoup de soin.

Honore-le donc aussi de manière qu'il a établie, c'est-à-dire en donnant ses richesses à des pauvres. Dieu n'a pas besoin d'objets en or, mais d'âmes en or. C'est beau, hein ? Dieu n'a pas besoin d'objets en or, mais d'âmes en or.

Alors, il y a Saint Augustin aussi qui a dit une belle chose. Au séminaire, on a étudié tous les pères de l'église. C'est magnifique. Pour Augustin, le pauvre n'est pas seulement une personne à aider, mais la présence sacramentelle du Seigneur. Ça, c'est fort, ça. Le pauvre n'est pas seulement une personne à aider, mais la présence sacramentelle du Seigneur. Et dans la première lettre de Saint Jean, il nous a dit, « Celui qui dit aimer Dieu et n'a pas compassion des nécessiteux est un menteur. » J'espère que vous allez quand même bien dormir cette nuit.

C'est le pape Léon. Il dit aussi à un moment donné, mais ça c'est vrai, « En prenant soin des malades avec une affection maternelle, de nombreuses femmes consacrées dans le passé ont joué un rôle encore plus répandu dans les soins de santé aux pauvres. » Alors, il évoque les filles de la charité de Saint Vincent de Paul, les sœurs hospitalières, les petites sœurs de la Divine Providence et de nombreuses autres congrégations féminines ont eu une présence maternelle et discrète dans les hôpitaux, les maisons de santé et les maisons de retraite.



Elles ont apporté réconfort, écoute, présence et surtout tendresse. Je vous avoue que dans mon ministère de prêtres, je vais régulièrement célébrer la messe dans les maisons de retraite. À Ernée, il y a plusieurs EHPAD et je célèbre la messe une fois par mois dans chaque EHPAD.

Ça me touche beaucoup parce que vraiment les personnes âgées sont heureuses d'être là, rassemblées, de chanter, de prier, de pouvoir communier. Ce n'est pas rare que quand j'arrive ou quand je pars, les gens me disent « merci monsieur l'abbé ». Je souligne aussi parce que ça me touche beaucoup dans les EHPAD, j'ai un bon lien aussi, dans chaque EHPAD, il y a une petite équipe d'aumônerie, des bénévoles de la paroisse, c'est important. Nous avons des bons liens avec le personnel.

Ça m'arrive, je pense à Montenay ou à Montaudin, de voir tel ou tel membre du personnel qui assiste à la messe et qui me demande de recevoir la communion. Et c'est beau, c'est une belle chose. Et pour l'évêque, c'est une attention particulière, dans les différents points qu'il a notés, à la présence dans les EHPAD.

Alors après, il évoque évidemment les monastères, Saint-Benoît. Pendant des siècles, les monastères bénédictins ont été des lieux de refuge pour les veuves, les enfants abandonnés, les pèlerins et les mendiants. Pour Saint-Benoît, la vie communautaire est une école de charité.

C'est sûr, la vie monastique. Alors oui, évidemment, Saint-François d'Assise. Vous connaissez Saint-François d'Assise ? Saint-François d'Assise est devenu l'icône de ce printemps spirituel. En épousant la pauvreté, il a voulu imiter le Christ pauvre, nu et crucifié. Saint-François d'Assise. Est-ce que tu as entendu parler de Saint-François d'Assise ? Oui. C'est bien. Saint-François d'Assise. Sa sainteté germe de la conviction que l'on ne peut vraiment recevoir le Christ qu'en se donnant généreusement aux frères.

Bon. Ah, au XVIIe siècle, animé par la même sensibilité, Saint-Jean-Baptiste de La Salle, tu as entendu parler ? Oui, les écoles. Se rendant compte de l'injustice causée par l'exclusion des enfants, des ouvriers et des paysans du système éducatif français de son temps, fonda les Frères des écoles chrétiennes, avec

l'idéal d'offrir une instruction gratuite, une formation solide et un environnement fraternel.

Saint-Jean-Baptiste de La Salle considérait la classe comme un lieu de promotion humaine, mais également de conversion. Dans ces collèges, prières, méthodes, disciplines et partages étaient réunies. Chaque enfant était considéré comme un don unique de Dieu et l'acte d'enseigner comme un service rendu au royaume de Dieu. Alors j'ai souligné ça parce que je suis né à Laval,

j'ai fait toute ma scolarité au départ au France-Archers et au collège de La Salle et à l'époque, il y avait le frère Jean-Baptiste, le frère Paul, qui était directeur du collège et il y avait plusieurs frères avec lui.

Moi, il m'a beaucoup marqué, il a beaucoup marqué le jeune de ma génération, le frère Paul Lelièvre, qui était un véritable éducateur. Et puis

moi, j'ai envie de dire qu'à l'époque, il y a quand même plusieurs enseignants qui m'ont touché parce qu'ils avaient la foi. Il y avait par exemple Jean Henault, peut-être que vous connaissez Jean Henault.

Qui est maintenant diacre permanent. Il m'a enseigné le français et je pense que déjà à ce moment-là, je pense que le Seigneur me faisait signe à travers les enseignants. D'ailleurs, c'est intéressant parce que j'ai rencontré une famille aussi à Laval. Leurs enfants ont des difficultés et puis bon, par principe, famille catholique, on va les inscrire à l'Immaculée et puis quelqu'un de la famille qui dit « Mais non, il ne faut pas qu'ils aillent à l'Immaculée, ils seraient mieux à l'école de La Salle. » Donc Saint Jean Baptiste de la Salle.

Alors après, il y a un petit chapitre. Il insiste moins que le pape François sur les migrants, accompagner les migrants. Bon, ce n'est pas un sujet facile, mais bon. Enfin, il nous dit comme le pape Léon que Abraham, il est parti sans savoir où il allait.

Moïse, libre le peuple en pèlerinage à travers le désert. Marie et Joseph ont fui en Égypte avec leurs enfants. Bon, bref.

Le pape, alors après il doit évoquer, je crois justement, les papes. « Chacun à sa manière a découvert que les plus pauvres ne sont pas seulement objets de notre compassion, mais des maîtres d'Évangile. » Ah oui, ça c'est beau, c'est ce qu'il va dire.



« Écoutez bien, il ne s'agit pas de leur apporter Dieu, mais de le rencontrer en eux. » « Tous ces exemples nous enseignent que servir les petits et les pauvres n'est pas un geste à faire du haut vers le bas, mais une rencontre entre égaux où le Christ est révélé et adoré.

Saint Jean-Paul II nous rappelait que dans la personne des pauvres, il y a une présence spéciale du Fils de Dieu qui impose à l'Église une option préférentielle pour les pauvres. » Donc ça, c'est beau à ce qu'il disait plus haut. « Chacun à sa manière a découvert que les pauvres ne sont pas seulement objets de notre compassion, mais des maîtres d'Évangile. Il ne s'agit pas de leur apporter Dieu, mais de le rencontrer en eux. »

C'est fort. Je pense que ça nous demande d'être attentifs. C'est pas facile. Quand je marche dans la rue, hier soir, c'est incroyable, j'avais une rencontre à Ernée. J'observe un peu que je croise un jeune complètement pauvre.

Il m'a dit « Ah oui, parce que je sortais du foyer Sainte-Thérèse. Vous êtes le prêtre ? » J'ai dit oui. Il a fait du cathé là, puis aujourd'hui il fait des crises d'épilepsie. Je suis l'air complètement perdu. Je me suis dit « C'est incroyable. » J'étais très marqué dans ce sens-là.

Il y a un livre à Martine. Madeleine Delbrêl, « Nous autres, gens des rues ». Elle avait vécu après la guerre, c'est ça ? À Villejuif, dans les quartiers communistes.

Et donc, Madeleine Delbrêl, elle était dans la rue. Elle se rendit que les pauvres l'ont beaucoup touchée. Madeleine Delbrêl.

Donc, il ne s'agit pas de le rapporter Dieu, mais de le rencontrer en eux. Alors après, il dit le pape Léon, « Le magistère des 150 dernières années offre une véritable ligne d'enseignement concernant les pauvres. » Je me dis que ce n'est quand même pas banal que quand on lit l'histoire des textes, l'histoire de l'Église, que les papes ont autant assisté sûrement à notre attention envers les pauvres.

Dans ma vie de prêtre, ça m'interroge quand même. « Les évêques de Rome se sont ainsi faits des porte-parole de nouvelles prises de conscience passées au crime du discernement ecclésial. » Alors par exemple, dans la lettre encyclique « Rerum Novarum », ça vous dit quelque chose ? Du 15 mai 1891, Léon XIII aborda la question du travail en dénonçant la situation intolérable de nombreux ouvriers de l'industrie et proposant l'instauration d'un ordre social juste.

Il n'y allait pas de main morte, ça, les papes. Léon XIII, je pense qu'il y a un lien à faire entre Léon XIII et Léon XIV. « D'autres pontifes se sont exprimés dans ce sens.

Saint Jean XXIII, qui est un bon pape, dans la lettre encyclique « Mater et Magistra » 1961, se fit le promoteur d'une justice à dimension mondiale. Les pays riches ne peuvent rester indifférents face aux pays opprimés par la faim et la misère. » Après, il y a eu le beau Concile Vatican II, qui représente une étape fondamentale dans le discernement ecclésial sur les pauvres, à la lumière de la Révélation. »

L'Église, c'est Jean XXIII qui parle, se présente telle qu'elle est et telle qu'elle veut être, comme l'Église de tous, et en particulier l'Église des pauvres. » L'archevêque de Bologne notait, en préparant le texte de son intervention au Concile, « C'est l'heure des pauvres, des millions de pauvres qui sont sur toute la terre. C'est l'heure du mystère de l'Église, mère des pauvres. C'est l'heure du mystère du Christ, surtout dans le pauvre. »

J'ai presque fini. Saint Jean-Paul II évoque régulièrement la relation préférentielle de l'Église pour les pauvres. C'est consolidé, du moins sur le plan doctrinal, avec Jean-Paul II. On se souvient que c'est un pape qui nous a marqués. Saint Jean-Paul II. Il a marqué ma génération. Quand il a été élu, j'avais 19 ans. J'étais beaucoup marqué par la figure de Jean-Paul II.

Il y a Benoît XVI aussi, qui a dit des choses intéressantes. Et puis, évidemment, le pape François. Il parle des structures de péché qui créent pauvreté et inégalité extrême. À Médéline, les évêques se sont prononcés en faveur de l'option préférentielle pour les pauvres. Les évêques affirment avec force que l'Église, pour être pleinement fidèle à sa vocation, doit non seulement partager la condition des pauvres, mais aussi se mettre à leur côté et s'engager activement pour leur promotion intégrale.

Et puis, après le pape François, il y va fort lui. Il est donc nécessaire de continuer à dénoncer la dictature d'une économie qui tue et de reconnaître qu'alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement. Le pape François, on garde des souvenirs de lui.

Une société, c'est encore François, est aliénée quand, dans les formes de son organisation sociale, de la production et de la consommation, elle rend plus difficile la réalisation de ce don et la constitution de cette solidarité entre les hommes.

J'en profite parce que je pense qu'on œuvre beaucoup dans nos paroisses et je pense en direction des petits, je pense à tout ce qui se vit de beau, au secours catholique. Merci, parce qu'il y a des belles choses qui se vivent. On peut penser aussi à Emmaüs, il y a des

chrétiens ici et là qui se sont engagés à Emmaüs. La société Saint Vincent de Paul, quand j'étais curé à Mayenne, ils font un magnifique travail, Saint Vincent de Paul. Qu'est-ce qu'il y a encore ? Le secours catholique, Saint Vincent de Paul, La Croix-Rouge, oui, la Croix-Rouge. La Croix-Rouge. Le secours populaire. Le CCFD et puis aussi l'Ordre de Malte, effectivement. Il y a quand même beaucoup de...

Et puis, je vois Ernée, là. L'épicerie sociale, ça vous dit quelque chose ? Figurez-vous, ils font une fois ou deux fois par mois, tous les quinze jours. Ils vont m'inviter bientôt parce que ce n'est pas possible. Ils s'assoient avec des gens tout simples qui arrivent là. Tout le monde s'assoit sur une chaise pour être à égalité. C'est vrai que c'est un beau moment de partage. L'épicerie sociale.

En tout cas, il y a quand même plein de choses qui se vivent. Il faut quand même qu'on se rassure. Ce n'est pas rien. Les maladies aussi. J'en parlais dans les EHPAD. Le grand âge aussi. Je me faisais la réflexion. Je pense même à mes parents qui sont partis au ciel. Ils ont été en forme toute leur vie. Ils ont fini leur vie en EHPAD à Laval. Et je me suis dit, quand je vois maman qui a la maladie d'Alzheimer, papa qui a fait un AVC, ils devenaient des pauvres. C'est incroyable. Ça nous renvoie à notre vie.

Dans notre grand âge, on peut aussi devenir marqué par la pauvreté. Il va jouer avec la musique. Il va jouer dans les EHPAD. C'est bien. J'ai vu une fois ou l'autre, ils se présentent à une sépulture. Peut-être que la famille aurait aimé. J'en célèbre régulièrement. Il y a une messe à la maison de retraite de Montenay. Ils sont tellement en attente. Je me dis, il faut que je sois à la maison de retraite. On n'est pas assez nombreux.

Et puis un jour, au conseil Meyer, on était avec des jeunes prêtres. On parlait de ça. Il répondait aux prêtres plus jeunes que moi. Si Jean-Luc avait assuré toutes les sépultures depuis qu'il est prêtre, ce n'est pas pour autant que toutes ces familles-là seraient revenues à la messe le dimanche. C'est Luc Peyer qui m'a dit ça. J'entends bien ce que vous dites. Mais la réalité de la messe du souvenir, je trouve que c'est vraiment important.

Je suis de plus en plus sollicité pour aller bénir des maisons. Ce n'est pas en lien avec les turbulences et les gens qui se croient possédés. Il y a des conflits dans les familles. J'essaie de bénir telle ou telle entreprise parce qu'il y a des conflits avec les tels ou tels salariés. Ça me frappe. Suite à des décès difficiles, c'est pareil. À Ernée, on organise une sortie le lundi 16 mars à Montligeon. C'est un lieu où on prie pour les défunts. Il y a eu des décès difficiles sur Ernée.

Accident de voiture. Un monsieur de Montenay, Mathias, avait une crise cardiaque à 49 ans. Sa maman va venir avec nous à Montligeon. Il y a des gens qui viennent de Pontmain. Il y a 2 ans, j'ai célébré l'anniversaire de Noémie avec Vincent. Au mois de mai, fin juillet, il fallait que je rentre plus vite de vacances. La maman a culbuté sa fille sur le tracteur. Je ne dis pas la situation. Ils viennent tous les deux à Montligeon, le 16 mars. Il y a des souffrances.

Je vais conclure.

Le pape Léon : « Le chrétien ne peut pas considérer les pauvres comme un problème social. Ils sont une question de famille. Ils sont des nôtres. La relation avec eux ne peut pas être réduite à une activité ou à une fonction de l'Église. La culture dominante au début de ce millénaire pousse à abandonner les pauvres à leur sort, à ne pas les considérer dignes d'attention et encore moins de reconnaissance. Nous devons reconnaître la tentation qui nous guette de nous désintéresser des pauvres, surtout des plus faibles. »

« Disons-le, nous avons progressé sur plusieurs plans, mais nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées. Nous sommes habitués à regarder ailleurs, à passer outre, à ignorer les situations jusqu'à ce qu'elles nous touchent directement. »